

# GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix-Marseille

IIIIIIIIIIIIIIIIIIII

Mars 2009



Kandinski

Site du GRP : [www.groupe-regional-de-psychanalyse.org](http://www.groupe-regional-de-psychanalyse.org)

## ASSEMBLEE GENERALE

---

---



**Hôtel d'Olive et Harry  
Le 14 février 2009**

(deconstructing Woody : How to reduce the bitterness of spinach and other things of present times).

↳ - **RAPPORT MORAL :**

-----

## Vague rapport

Année 2008

*A vague report...*

Bartleby, in Billy Budd and  
others stories, Herman Melville - Penguin classics, p. 54.

Assignée à présidence du GRP depuis le 1<sup>er</sup> mars 2008, mon mandat s'achève, j'appelle aujourd'hui une relève.

Après une année au C.A hors catégories, poids lourd, poids plume, nuits alcoolisées et repas totémiques et initiatiques, chaque fois convoqués, piqués et houspillés dans notre curiosité, « les vaches y paissant lentement s'empoisonnent » dirait Apollinaire amoureux, car ne vous y trompez pas, il s'agissait dans cette rencontre de psychanalyse et d'amour :

« Le gardien du troupeau chante tout doucement  
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent  
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne ».

Pour ce qui est des fleurs, il s'agit là de colchiques, c'est le titre du poème.

Après cette année-là, la nuit qui suivit notre assemblée générale et le tirage au sort pour la présidence qui me désigna pour la 2<sup>ème</sup> fois présidente, fut traversée d'un rêve plein de souffre, mi-biblique, mi-théogonique, agonie des parents, agonie de l'engeance ou des deux à la fois.

**Le rêve n'a ici d'intérêt que pour introduire la question du réel du groupe et de ses effets sur le sujet.**

Disons que c'était un rêve entre oralité et oraison, entre inceste et investiture, initiation primitive, préhistoire, nouveau Totem et Tabou, la constitution possible d'un groupe, d'une communauté, bref un rêve où il s'agit de désir et de passation, de passe.

Pour en donner une autre transposition, s'y déliait, dans ce rêve, quelque chose comme le complexe d'Hamlet, de l'hommelette norvégienne, non, veuillez m'excuser, du Danemark ; vous vous rappelez, « tout est pourri au royaume, la tragédie d'Hamlet, prince du Danemark, de la procrastination et des risques de se situer dans les registres de l'être : la destructivité humaine y est inconditionnelle.

C'est sûr qu'il y a de la casse possible – version tragique - et si LACAN, à ce que l'on dit, a pu faire prendre un pas de côté à une possibilité extrémiste pour une génération en France, là où Rouges et Bande à Baader ailleurs fleurissaient, de quelle flambée de l'être, les psychanalystes du GRP, depuis 1983, auront-ils pu écarter certains ?

Faire abstraction de mon expérience disait SAFOUAN au dernier bilan sur la Passe (son expérience quant à lui concernait celle d'un membre du jury d'accréditation, d'agrément, pardon ), faire abstraction de mon expérience au CA, serait ici une prétention aussi vaine que de m'évertuer à mettre le soleil au zénith pour me débarrasser de mon ombre, et j'ajouterai pour ma part, de l'ombre du père, celui qui vient hanter Hamlet et empoisonner son oreille : ça contamine d'une oreille à l'autre dans les histoires familiales ; encore du poison, me direz-vous ? Il faut se rappeler l'origine du mot « gift » qui signifie cadeau en anglais et poison en allemand...

Donc l'ombre du père et la splendeur du désir de la mère, Gertrud. Nous savons ce qu'il en coûtera à Hamlet d'estocades, de désordres et de folies avant d'arriver, in extremis, à la reconnaissance de son désir et à l'abandon de la question de l'être : « To be or no be ».

Assignée à présidence, après pareil rêve, j'eus préféré que non... Pas de scribe pour ce rapport : “ I would prefer not”.

**Ou bien alors reprendre les lettres restées au rebut, en souffrance, sans destinataires,** auxquelles BARTLEBY avait affaire avant l'occupation que l'on sait du bureau du juriste financier, face au mur de Wall Street et tenter d'en déplier et déchiffrer quelques unes, avec vous. On se rappelle qu'après d'amples précautions et scrupules, le narrateur, dans cette nouvelle de MELVILLE, consent au terme de son récit à nous faire part des rumeurs enveloppant BARTLEBY, faire état d'un vague rapport auquel j'emprunte mon titre : Bartleby travaillait au « dead letters office »...

Ainsi assujettie mais non dupes errant reconnus, le temps qu'il faut pour s'en servir, jouer le jeu du désir devient possible.

### **Je continuerai par un état des lieux :**

1<sup>er</sup> mars 2008, un CA plus qu'étoffé, pourtant baptisé au final « **shadow cabinet** », récurrence de l'ombre. En effet étiré jusqu'à sept membres comme il convient statutairement (à moins qu'il ne s'agisse que du règlement intérieur), deux renforts sont venus le soutenir. Qu'ils soient remerciés en l'occasion : courrier indéfectible et diligent, et HERMES du web au quotidien, passeur de passeurs de messages, reconnaissez Jean Claude MOLINIER ; puis Monique SCHEIL, dentellière invisible du courrier qui rattrape les fils et fils perdus et imprimante d'images-fortes : saurons-nous nous passer de TWOMBLY ? Il faut ajouter aussi une mention spéciale pour Suzanne BORDIGONI qui nous hébergea toute cette année, hôtesse attentive et généreuse, amoureuse du Littoral.

**L'expérience du C.A.** Groupe composite, transgénérationnel eu égard à l'histoire du mouvement analytique. En effet chacun y va de son histoire et de son questionnement relatifs aux lieux de travail institutionnels, mais aussi aux écoles analytiques, à la mythique EFP et à sa dissolution, aux groupes alentours consolidé, déconsolidés, officiels, aux groupes locaux au travail autour de quelques personnalités, un tel écarté du GRP au moment de sa fondation, stigmatisé dans son transfert à un analyste qui n'avait pas suivi la proposition lacanienne de 1967 ou anciens fondateurs entrés en dissidence.

**Ce que furent nos questions**, si tant est que je puisse en rassembler quelques unes : qu'est-ce qui nous rassemblent ou des-ensemblent, comment est-ce que les membres se situent ou se perdent, comment est-ce que l'association fonctionne et dysfonctionne, est-ce qu'elle favorise l'impossible de la transmission de notre objet spécifique, la psychanalyse ? Arrive-t-on seulement à cerner cette chose-là ? Comment mesurer la production de ses membres ?

Après la volée de bois vert du précédent président, le constat accablant d'impuissance de 2007, que s'est-il passé ?

Le constat de déréglementation se généraliserait. Plus rien ne serait à sa place. Faut-il dresser un inventaire :

- des membres inscrivant leur travail de groupe ailleurs qu'au GRP,
- des membres qui préparent un colloque ailleurs,
- des dispositifs : CA, GR, Après Midits qui tendent à perdre de leur autonomie et à se chevaucher si attention n'est plus prêtée.

Faut-il continuer cette déclinaison négative :

- pas de revue depuis celle de 2003, j'y reviendrai,
- pas de colloque sauf celui d'à côté et une idée qui fait son chemin sur la perversion,

- un site perdu et recréé avec un forum qui correspond à peu près à un no man's land ;, est-ce là un lieu trop neuf, trop réel, trop nu ? lui préfère t-on meetic ou facebook ?
- pas de recensement des groupes de travail depuis un an ; nos vagues efforts et appel en fin d'année n'ont pas suffi,
- plus de cérémonie, plus de contrôle pour les inscriptions dans un groupe de travail : on peut rappeler qu'autrefois, ça semble être la préhistoire, chaque groupe se faisait connaître auprès du C.A et réclamait de ses membres qu'ils soient inscrits au GRP, qu'ils payent leur cotisation..  
En 2008, seul le groupe d'ALINE DEVRIEZE s'est fait connaître.

Au final, **une politique des choses** fort éloignée de ce qu'analyse Jean Claude MILNER, se réjouirons certains ! débandade ? incurie ? déliquescence ? démesure ? **Plus une certaine pression et discours politiques et une certain économie de marché se ferait ressentir, dans notre travail en institution, dans nos cabinets et dans nos vies , plus nous nous allègerions en formalités !**

### **Le GRP, défini comme entre-deux, a t-il encore une validité en 2009 ?**

J.P RICOEUR rappelait dans son dernier rapport moral, il y a six ans déjà, ce que fut pour une génération le PHOCEEN entre Paris et le Sud, entre Le Séminaire, celui de Lacan, les contrôles dans la capitale et la pratique dans la région Aix-Marseille. Y-avait-il une « prédestination » dans ce Phocéen baptisé dans l'enthousiasme freudéen ?

Serait-il temps de se défausser, de se dévoyer avant de tomber dans le précipice ? Les fossoyeurs sont toujours à l'œuvre que ce soit à ELSINORE, à AIX ou MARSEILLE. Le deuil d'une époque, d'un grand Autre non barré, enchaîne-t-il notre désir, travaille-t-il à notre insu ? L'ornière nostalgique indéfiniment repassée se creuse t-elle jusqu'au définitif borbier ?

Le GRP pourrait-il d'aventure continuer d'avoir **des** effets analytiques qu'on attendait de lui **ou fait-il obstacle à l'analysant, à un certain niveau de génération où se réalise la psychanalyse, au savoir d'une génération** sur ce qui l'a fabriquée ; pourrait-on dire avec Solal RABINOVITCH\*, le savoir de ce qui constitue le réel de sa position, de son institution, malgré les efforts poursuivis par le groupe pour se définir comme **pas tout institutionnel**, et aussi déréglementé qu'il soit aujourd'hui ?

Est-ce qu'un certain marasme serait en liaison avec le réel refusé qu'entraînent les signifiants école, enseignement ou passe et serions-nous privés de la possibilité d'une énonciation ou de la trouvaille d'après ?

Nous sommes interpellés en relisant quel mauvais tour nous aurait joué la reculade devant la discussion et le débat en 1998 entre des membres du GRP et les départs qui s'en suivirent. Rétrospectivement n'y avait-il pas là la menace

du retour d'un spectre, de la reparution de l'Ecole, de ses recherches, de ses échecs et de la dit-solution ?

La juxtaposition des associations dans son texte, laisse à penser que J-P RICOEUR fait un lien entre la scission de 1998 et le bricolage à moitié satisfaisant du SEMINAIRE A NEUF, même si son concepteur s'en voit au passage salué. Je cite : ces « petits arrangements finalement raisonnables » ; ces propos nous laissent rêveurs.

Y-a-t-il un prix à payer pour cette modération, continue de s'interroger le rapporteur ? Ou bien est-ce là, je vous pose la question, **la trouvaille qui a permis de faire un pas de plus, les après mi-dits étant le pas suivant ?**

**« Un signifiant reparaissant dans le réel d'une fracture qui fait dénouage interviendra dans un renouage autre » : n'est-ce pas le cas ?**

Poursuivons :

**Où en est le shadow comité de lecture** et la question de la non-sélection des textes finalement consenti dans le dernier numéro quatre de la Revue, par facilité ou horreur de l'acte, nous dit-on, alors même que L'IMPAIR était conçu comme une relance du travail de l'inconscient. Le groupe de la Revue a-t-il pu trouver une solution à la question de ses destinataires prioritaires : les membres du GRP en mal d'écriture ou les lecteurs ? Est-ce ces soucis qui coïncent encore aujourd'hui la Revue qui fait silence ou bien le thème de l'Actuel impossible à traiter ? Est-ce que la Revue fonctionne à son niveau zéro, celui d'un Salon analytique ?

Est-ce que nous n'avons pas clôt trop vite également **le débat** avec les féministes préférant une reprise en main politique de sorte que la relève suggérée et appelée par Geneviève BAURAND après les très rigoureux exposés freudo-lacaniens au si beau titre « Comment peut-on être une femme ? » se trouve peut-être quelque peu découragée. Le temps de la lecture et de la critique des psychanalystes ou philosophes nord-américains serait-il révolu ?

Pour résumer, serions-nous voués à cette alternance, **ce flux et ce reflux : débat/absence de débat, refus de tel signifiant**, ce mouvement invisible, intérieur à chacun prenant une autre forme, plus visible celle-là dans le groupe, **la pulsation regroupement/dispersion ?**

Est-ce que l'état des lieux actuels, qui n'est pas nécessairement propre seulement au GRP, révèle de **cette liberté de déplacement et d'inscription**, je ne parle pas de ce supermarché de la psychanalyse auquel Annie TARDITS faisait récemment allusion, mais d'un mouvement qui n'empêche pas de s'ancrer au GRP, à condition que ce soit par l'écriture ou la parole exposée, en son sein ou ailleurs, y a-t-il un paradoxe, si la chose est explicite.

Plutôt qu'un entre-deux, le GRP fonctionnerait-il comme un S1, un lieu marqué par l'incomplétude, l'insuffisance, appelant un S2 afin qu'un sujet puisse advenir de se situer entre eux deux signifiants en accord avec les principes fondateurs de l'association ?

Est-ce **cette réalité paradoxale** qui suscite **quand on en fait l'expérience**, que ce soit dans les lieux du CA, du GR ou de la Revue, **un malaise certain, malaise dont nous avons été pourtant avertis** (pas de constructions symboliques qui soient satisfaisantes nous dit Freud) ; est-ce que ce malaise peut être davantage encore éclairé ?

Faut-il y voir à l'œuvre **une logique spécifique de la communauté lacanienne**, Ecole de la Cause mise à part ; une logique qui ne serait pas celle de la Massenpsychology, sans doctrine unifiée, sans chef suprême, qui serait dispensée de scission depuis celle de 1964 et vouée à la répétition des enjeux de départ, comme le dit EriK PORGE, l'enjeu étant celui de la division du sujet et de la séparation entre les noms du père et le sujet supposé savoir ?

Est-ce que le GRP offre les moyens, favorise ou fait obstacle à ce qu'il convient-là de démêler pour un analysant : ce qui revient respectivement à l'un et à l'autre de ces signifiants ? Est-ce que les Noms du père seraient plutôt du registre qui règle le versant associatif soutenant le principe d'une alliance alors que le Sujet supposé savoir et sa plus radicale mise en question seraient laissés à la responsabilité des écoles ?

Annie TARDITS fait une hypothèse de ce genre dans son livre de 1981 « Les Formations de l'Analyste », les analystes se divisant en deux groupes ; ceux qui se passent de la passe et qui se tiendraient sous la loi des Noms du père et ceux qui s'y soumettent et qui poussent plus loin leur expérience de savoir.

Sachant l'aversion naturelle que nous avons tous pour notre objet, cette partition est-elle si sûre ?

Les 25 ans de notre groupe ne sont pas sans questionner alentour mais aussi susciter quelque intérêt. Mettrons-nous ce phénomène seulement au compte du vieillissement du grand corps malade dont parle le texte proustien de l'avant dernier courrier ? Le GRP serait-il au bord de la dislocation et de la consommation ? Une FENICE qui renaît toujours de ses cendres, reconstruite à l'identique avant de s'enfoncer inexorablement dans la lagune ? Une Belle endormie de KAWABATA que l'on ferait mine de quitter, sans vouloir dissoudre les liens sacrés ou corrompus, inavouables, qui nous lient à elle, qu'une professionnelle s'apprête à ressusciter - comme dans ce vieux film d'ALMODOVAR rediffusé récemment à la télévision - et qui, cherchant un martinet, se voit offrir un tronc, un étron (sacré PEDRO !.) par une vieille voisine peu sexy et cependant jalouse de son bel objet ?



Y aurait-il d'autres lieux que la psychanalyse pour réussir sa passe ? PEDRO ALMODOVAR flamboyant dans de belles et vigoureuses récréations et créations au sortir d'un ordre fasciste aveugle à qui la religion semble s'être prostituée en donnerait-il une démonstration ?

Revenons au réel de notre structure :

## **PSYCHANALYSTE, PAS MORT ENCORE, LETTRE SUIT**

Nous pensons à une discursivité autre, poétique pour nous venir en aide. : le rythme moëbien de l'écriture de MAURICE BLANCHOT dont la première partie de son livre, « la communauté invouable » exige à considérer la pensée du groupe en même temps que son absence, ce qui est commun en même temps que ce qui ne peut être commun. De tels concepts, dit-il, ne sont pas convenables sans leur propre abandon. « Quoique nous voulions nous sommes liés à eux par leur propre défection ».

Notre fidélité à telle pensée renvoyant nécessairement à la prise en charge de notre propre infidélité ou à une mutation nécessaire qui exige tout en restant soi-même à ne pas cesser d'être autre et de développer des exigences qui répondent soit aux modifications de l'histoire soit à l'épuisement de telles expériences.

Ecriture et pensée qui ne contreviennent en rien à l'appel au GROUPE mais au contraire le réclame.

« Les multiples assemblages autour d'idées qui n'existent pas encore ou autour de personnes dominantes qui existent trop (à qui Blanchot pensait-il ?), **le pressentiment de menaces** » (dans son temps il s'agissait du fascisme)...

Comment nommerions-nous les menaces que nous pressentons aujourd'hui ?

Comment les cerner, les identifier et contrer le réel qui nous enserre : chiffre, évaluation, sécuritaire annulant le parlêtre ; comment contrer le réel sans poursuivre du côté de notre objet propre et d'un travail qui favorise **les formations de l'inconscient** ?

**Recommencer. Parier et jouer encore.** Quelle insoutenable légèreté de l'être, direz-vous, au regard des accents militants et passionnés qui commencent à sourdre à nos côtés dans nos propres camps ?

**Naguère quelques graffitis, aujourd'hui quelques mi-dits.**

Il y en a eu quelques uns en 2008 que je n'ai pas nommés :

- de l'utilité de la logique rappelée et rafraîchie par Nils GASCUEL ; on se rappelle en écho l'intérêt de la particulière maximale avec le pas-tout pour faire barre à une universalité des concepts trop totalisante et fixante ;

- la souffrance déchiffrée dans le monde travail par Antoinette LOVICHÌ .

- les relations infidèles entre philosophie et psychanalyse par Colette CHARLIER
- la préparation qui aura regroupé quelques uns d'entre nous et la rencontre avec Annie TARDITS qui, à mon sens, auront donné sa coloration vive à l'année 2008 au GRP, son axe principal.

**Les formations de l'analyste, parlons-en..** Plus précis, plus exigeants dans nos arguments, capables de faire le pas de côté, plus que cela, de subvertir les places quant au savoir et poursuivre l'écoute de l'humain et de l'inhumain.

Faut-il voir dans **le nouveau souci de fonctionnement**, non pas d'administration, de la petite machine des mi-dits qui ne tiendra qu'un temps ou **d'autres petites machines à faire tenir un groupe en acte** qui a préoccupé quelques rares ennuyeux parmi nous, autre chose que cet **Appel à «quelques autres»**, si nécessaires à notre insuffisance et incomplétude, que cet Appel au groupe qui assumerait l'impossibilité de l'être communautaire du sujet, quelques règles du jeu venant à notre aide pour nouer RSI et tenir en respect un imaginaire toujours prêt à envahir la scène et un symbolique trop raide, un impossible toujours prêt à sévir ? Ainsi le parcours ressemblerait moins à un marathon pour l'élève TORLESS ou au PURGATOIRE de DANTE selon Romeo CASTELLUCCI.

Déjà entre flux et reflux des idées ont commencé de faire leur chemin qui prennent corps et place :

- des incidences du « il n'y a pas de rapport sexuel » avec le thème de la perversion,
- de la prolifération des objets « a » dans les rencontres sur le web,
- du parlant et du vivant,
- des quatre discours (plus celui du maître moderne capitaliste dans son alliance avec la science) et des discours foucaaldiennes,
- de l'amourre...

Puissions-nous connaître encore l'«ESTRAMBOR»\*\* dans nos travaux, non pas l'enthousiasme référé aux dieux, mais une montée d'adrénaline, une joie, me disait un patient, « ce que l'on ressent au moment où j'édite une revue poétique sur laquelle je travaille depuis plusieurs années ».

Maryse GROSSMITH

-----

- \* De la communauté issue de l'enseignement de Lacan - Revue Essaim n°1.
- \*\* L'extrême bord, vocable marseillais.

*Vote : quitus obtenu.*

## ↳ - RAPPORT FINANCIER :

-----

<b><u>RAPPORT FINANCIER 2008</u></b>	
<b><u>Dépenses</u></b>	
* Frais de secrétariat : 963 euros	
* Frais de site Internet : 1 291,68 euros	
* Frais d' « invité » : 570,50 euros	(Annie Tardits)
* Frais de tenue de compte : 48 euros	
* Frais d'Assemblée Générale : 1 148 euros	
* Frais de location de salle : 1 694,73 euros	
<u>Total : 5 715,91</u>	
<b><u>Recettes</u></b>	
* Cotisations 2008 avant AG : 15 x 90 = 1 350 euros	
à AG : 2 790 euros	} 4 140 euros
* Intérêts Livret A au 01/01/09 : 740, 51	
Total : 4 880,51 euros	
* Solde compte chèque au 31/01/09 : 1 462,98 euros	
• Livret A au 31/12/08 : 20 813,79 euro	

Martine ARTAUD



*Vote : Quitus obtenu.*

Le montant de la cotisation pour l'année 2009 n'ayant été ni débattu, ni voté, est maintenu à 90 euros.



### ↳ - TRIBUNE LIBRE :

-----

Nous proposons ici la lecture d'un court texte, rédigé il y a deux ans déjà, relatif aux modalités selon lesquelles nous avons essayé d'élaborer notre place de psychologue dans un certain cadre institutionnel, et sans qu'il fut alors question de penser, comme nous le faisons aujourd'hui, à une diffusion un peu plus élargie.

Par ailleurs, faute de place dans un courrier déjà chargé, nous proposons également, sur le forum\* la lecture d'un autre texte, plus développé et plus actuel, intitulé

#### **"Le groupe et le savoir ; figures de la psychanalyse en tautologie"**

où nous nous questionnons avec l'appui de quelques auteurs : Clavreul, Félician, Koyré... nous n'avons pas pu éviter Lacan... quant à la nature des particularités du groupe dès lors qu'il se constitue autour et de par la psychanalyse et quant au rapport que nous y entretenons avec le savoir qui en est l'appui".

Patrick PEYRE

\* Sur le site, cliquer "Actualités", puis sur le bouton "Agenda" en bas et à droite.

\* Dans le forum, choisir "Questions actuelles", accéder aux forums et sélectionner le thème " Le groupe, la psychanalyse et le savoir", sujet "Texte de Patrick Peyre".

Se reporter au courrier d'octobre/novembre pour les modalités de fonctionnement du forum, ou contacter, en cas de piste perdue, Jean Claude Molinier : [molinier.jeanclaude@free.fr](mailto:molinier.jeanclaude@free.fr)

### **Psychanalyse en extension : politique du psychologue.**

Le texte dont nous proposons la lecture a été rédigé sous la forme d'une lettre, soit d'une adresse à une direction d'un établissement relevant du secteur de L'Aide Sociale à L'Enfance où nous exerçons depuis 1984, afin d'y interroger, d'une façon dialectique et dans le registre de l'interlocution, les impasses structurelles propres à l'exercice des missions du psychologue dans cette institution et pour y élaborer la logique d'une certaine place.

« Monsieur Le Directeur,

Je persiste à déplorer, avec vous peut-être, que nous ne soyons toujours pas parvenus, l'institution et moi-même, à une définition réelle de mes responsabilités professionnelles ni donc à en construire une organisation plus concrète ni plus ferme.

En effet, il me semble que la fonction que j'occupe malgré, si vous me le permettez, la considération que vous semblez y porter vous-même et les efforts que je crois y consentir, ne saurait plus longtemps demeurer une fonction institutionnellement « fantôme » fautive, me semble-t-il, dans la responsabilité collective, d'attributions réellement reconnues, élaborées et confiées comme telles.

Je crois également que la récurrence des difficultés que nous connaissons (absentéisme du personnel, sentiment de malaise perpétuellement exprimé, conflictualité latente ou avérée, troubles de l'action éducative...) indique assez les limites actuelles sur lesquelles butte notre activité et ne peut qu'interroger la façon dont, de ma place, il est autrement possible, ou pas, d'en répondre.

Pour cela, d'autres structures de travail me semblent nécessaires et, surtout, d'autres responsabilités paraissent devoir m'y être confiées. Je crois en effet, encore et toujours, que cela demeure une certaine vérité du risque institutionnel à prendre, et dont il semble qu'on l'ait toujours évité jusqu'alors avec soin, pour une action dont on voudrait qu'elle cesse enfin de porter en elle sa propre impuissance.

Encore faut-il pour cela que soit admise la première des responsabilités du psychologue et reconnu le sens authentique de sa place dans l'établissement, à

savoir celle qui fait de lui, avant toute chose, un clinicien, c'est-à-dire exige de celui-ci non seulement d'être, à l'instar de l'essentiel des autres professionnels de l'établissement, un acteur direct de la prise en charge de ceux qui en sont la vérité : nos jeunes pensionnaires dans le poids de leurs « coordonnées familiales » (et comment le psychologue pourrait-il ne pas l'être, lui qui est bien le seul de l'équipe de l'équipe institutionnelle à pouvoir répondre, pour ceux-ci, des particularités de cette fonction), mais bien par ailleurs d'avoir à soutenir une pratique de l'entretien, nodale à son activité, et qui lui est le moyen par lequel il s'engage dans les nécessités concrètes d'un certain travail de suivi individualisé.

Un véritable travail de parole, en effet, me semble évidemment s'imposer au cœur de l'accompagnement que nous proposons aux jeunes de notre établissement, et l'on ne voit guère qui d'autre que le psychologue serait le mieux placé pour le faire et le plus à même, sans doute, de répondre des principes et de l'action d'une telle pratique : lois de l'interlocution, maniement du transfert, élaboration des formes symptomatiques... ; ni pour quelle raison étonnante c'est avec celui-ci précisément ( plongé pourtant dès l'admission au cœur même de la décision de placement, et plus tard, de la problématique des jeunes et des éléments de leurs prises en charge ) qu'il faudrait non seulement toujours mieux éviter la rencontre, mais à l'encontre duquel, de surcroît, il faudrait se soucier de ne jamais assez orienter ailleurs nos jeunes pensionnaires.

Pourtant, c'est à partir de cette place seulement, c'est à dire celle qui fait de lui l'interlocuteur privilégié des jeunes de l'établissement et le promeut d'avoir à répondre de leur être de parole et de sa charge de vérité, que le psychologue propose alors aux autres professionnels de l'institution un cadre de travail collectif dont il est garant et institutionnellement responsable.

Celui-ci doit pouvoir concerner tous les salariés dont chacun, tout autant qu'il doit pouvoir rencontrer le psychologue, à sa place et dans un libre travail, comme interlocuteur de l'analyse de sa pratique et comme lieu d'élaboration de ce qui le concerne des transferts éducatifs et des tensions qu'ils impliquent, se trouve être concerné, dans le même mouvement, par une structure qui incarne la place permanente et préservée de la parole de l'enfant et l'effort continu d'étayer l'espace (« ex-time » pourrions nous peut-être, avec Lacan, nous autoriser à dire) qui lui est réservé, et consenti par un travail permanent de l'institution sur elle-même qui est ce par quoi, précisément, elle s'en remet à son psychologue.

Dès lors, celui-ci organise une structure de travail qui traverse tout le champ institutionnel et prend en compte, non seulement l'acte éducatif en tant que tel et sa dimension hiérarchique ( le chef de service, répondant de l'acte d'équipe et garant du travail collectif, mais néanmoins « autre » éducateur de chacun des enfants dont il est responsable est inclus dans ce travail), mais également celui de ceux qui s'y articulent et pèsent nécessairement dans la relation à nos jeunes pensionnaires : veilleurs de nuit, maîtresses de maison, infirmière...

Le personnel administratif et technique enfin se trouve lui aussi mobilisé dans cette dynamique, tant il ne saurait être exclu d'avoir à reconnaître et à réaliser l'espace commun où, par un travail sur soi-même, sa pratique et ses liens à l'activité institutionnelle, l'activité de chacun se laisse entamer de ceux qui en fondent pourtant toute la raison, et doit y retrouver, quel que soit son domaine professionnel, une de ses lois.

Comment d'ailleurs, dans cette articulation, ne pas se sentir fondé en raison par la rigueur de la pensée freudienne qui notait ceci à propos de la règle dite « fondamentale » en psychanalyse : «Lorsqu'on fait une seule concession, tout le travail est voué à l'échec. Imaginons ce qui arriverait si un certain endroit de notre ville venait à être considéré comme un asile inviolable. Toute la pègre de la cité ne tarderait pas à y être rassemblée », donnant ainsi autrement corps, par une image troublante où d'obscures menaces semblent faire écho à celle ailleurs annoncée de la peste analytique, à une nécessité dont le quotidien de notre clinique pointe pourtant déjà l'exigence : qu'aucun lieu de l'institution ne se refuse à l'espace transversal où doit se jouer, par un travail de subjectivation, la reconnaissance de ce par quoi se fondent les effets de vérité de notre action pour ses usagers sans que se courre sinon le risque du désaveu radical de se qui se travaille ailleurs et la rétroaction d'une inacceptable fin de non-recevoir de son résultat.

A l'écoute donc :

- 1) du personnel éducatif et de leurs chefs de service ;
- 2) du personnel « péri- éducatif » dans ses liens d'équipe et sa présence agissante auprès des enfants ;
- 3) du personnel administratif et technique dans son articulation institutionnelle et sa rencontre de l'acte éducatif ;

le psychologue devient ainsi le vecteur de la prise en compte de la question de l'enfant et du recueil « polyvalent » d'un matériel clinique dont la dispersion ainsi rassemblée par son adresse est mise au service de sa pratique d'entretien et du suivi des enfants, ou ceux de leurs parents, qui y sont impliqués.

Enfin, conscient des liens intimes qu'unissent toute clinique et toute pratique aux modes de théorisation, dévoilés ou pas, qui les soutiennent, et engagé comme il peut se sentir l'être dans le travail d'élaboration que peut offrir le champ ouvert par les questions de la psychanalyse, le psychologue, soucieux de la façon dont chacun conçoit son objet à ce qui pour tous ouvre à son concept et désireux d'y engager ceux qui dans l'institution, et au-delà peut-être, s'y sentiraient intéressés, propose l'animation, selon son initiative propre, d'un lieu d'élaboration théorique des problèmes via la tenue, libre et régulière, d'un séminaire de formation aux concepts de la psychanalyse.

Ainsi triplement engagé : auprès du public de l'établissement ; dans un travail clinique institutionnel articulé et qui lui est lié ; dans un effort d'élaboration théorique des enjeux de ce travail ; et, par ce processus même, garant de ce qui articule dans l'institution la dynamique de l'accompagnement éducatif et psychologique du public de notre établissement et ses effets « performatifs » de subjectivation à ce qui en est le pendant dans celle accomplie dans le travail réalisé par notre petite communauté sur elle-même, le psychologue rend enfin régulièrement compte de son action au directeur de l'établissement et à son équipe y réalisant ainsi, avec lui et sous son autorité, l'élaboration institutionnelle continue des problématiques cliniques, éducatives et collectives liées à son activité.

Patrick Peyre

Janvier-février 2007





→ - **PROCHAINS RENDEZ-VOUS :**

-----

*Attention : La date du GR du samedi 14 mars est reportée au 28 mars.*

**PROCHAIN GR : LE SAMEDI 28 MARS 2009  
A 18 HEURES  
AUX ARCENAUUX - MARSEILLE**

Au cours de ce GR, il est prévu :

- de continuer à débattre du rapport moral,
- une réflexion autour d'un prochain colloque.

→ - **Mercredi 11 mars 2009**

Psychoanalyse, dialogue et lien social,

L'Hôpital Lavéran - Amphi Rdc - tél : MJ Pahin : 06 16 24 28 57

**"Symbolisme du droit et antiféminisme"** par Germaine Watine.

→ - **Les 27/28/29 mars 2009**

Colloque : **"Jacques Hassoun, de mémoire"**

Salle Dussane - Ecole Supérieure de Paris

45 rue d'Ulm - 75005 Paris

contact : [lesamisdejacqueshassoun@orange.fr](mailto:lesamisdejacqueshassoun@orange.fr)

## COMPOSITION DU NOUVEAU CA

---

---

Président : Olivier Sigrist - [sigristol@numericable.fr](mailto:sigristol@numericable.fr)  
Secrétaire : Monique Scheil - [monique.scheil@wanadoo.fr](mailto:monique.scheil@wanadoo.fr)  
Trésorière : Denise Lancerotto-Digelmann  
41, rue Marius Thomas - 13007 Marseille -  
tél : 04 91 52 89 02  
Parick Peyre - [patrick.peyre4@wanadoo.fr](mailto:patrick.peyre4@wanadoo.fr)  
Dominique Pezet - tél : 06 86 10 52 94  
Claude Benyayer-Labarthe - tél : 04 42 27 04 99  
Maryvonne Paul - [maryvonne.paul@orange.fr](mailto:maryvonne.paul@orange.fr)

oooooooooooo

Aux sortants, Suzanne Bordigoni, Danielle Manoukian, Martine Artaud, Nils Gascuel et Maryse Grossmith pour leur aide précieuse et amicale.

